

"Secrets de femmes. Le genre, la génération et les origines de la dissection humaine", de Katharine Park : disséquez, il y a tout à voir !

LE MONDE DES LIVRES | 29.10.09 | 11h55 • Mis à jour le 29.10.09 | 11h55

“Ouvrez quelques cadavres !”, recommandait Bichat. Le conseil s'est perdu. Le temps n'est plus aux belles autopsies. En matière criminelle, la recherche de traces d'ADN sur les vêtements des victimes supplante l'examen des viscères.

A quoi bon inciser les corps ? L'anatomie est sans mystère et la police scientifique fait son miel de la biologie moléculaire. Même les religions se détournent des dépouilles des morts. Où sont les reliques des canonisables ? Qui songe-t-on à embaumer ? Katharine Park, professeur d'histoire des sciences à l'université de Harvard, tient la chronique d'un temps révolu, lorsque, aux XIIIe et XIVe siècles, l'Eglise, à rebours des idées reçues, exigeait des dissections humaines. Faisant porter l'accent sur le culte des saints, elle montre que *"les pratiques sociales et plus spécifiquement religieuses ont joué un rôle bien moins périphérique dans l'histoire précoce de la dissection que ne l'ont laissé entendre la plupart des histoires de l'anatomie"*.

En 1308, par exemple, les nonnes d'un couvent d'Ombrie ouvrirent le corps de leur défunte abbesse, Claire de Montefalco. La possession par l'Esprit saint ne devait-elle pas laisser des traces à l'intérieur du corps ? Leur espoir ne fut point déçu : lorsque Francesca da Foligno incisa le coeur de Claire, une croix apparut, puis des clous, une lance, une couronne d'épines... Le bric-à-brac de la sainteté en vaut un autre. Il satisfaisait la curiosité des fidèles comme l'éparpillement des organes sur la table de dissection comblait celle des carabins.

La médecine va de la surface aux profondeurs du corps. Les *"secrets de femmes"* fascinaient les anatomistes. Le frontispice de la *Fabrica*, de Vésale, ne mettait-il pas en scène *"le cadavre ouvert d'une femme à l'utérus exposé"* ? Comme le Christ dans le coeur de la sainte, la semence du père dans l'utérus de la mère est source de vie. En *"cet endroit obscur et inaccessible"* se crée le lien de l'enfant avec son père, se détermine son sexe, se façonne son corps.

La science alors se nourrissait de fantasmes. Les éviscérations devaient contribuer à l'élucidation des secrets que les femmes détenaient en matière de sexualité et de génération et *"il était convenu que quiconque viendrait à bout des rouages compliqués et mystérieux de l'utérus n'aurait aucun mal à comprendre le reste de la fabrique humaine"*.

L'enquête masculine sur le corps de la femme se nourrissait de tels espoirs. Le corps humain, conclut Katharine Park, fut appréhendé au sein d'un champ structuré en termes de genre. Nous n'en sommes plus là aujourd'hui : la rencontre des gamètes en laboratoire ne stimule guère l'imagination érotique et la curiosité sexuelle n'a plus d'alibis scientifiques. Le plaisir de voir et le désir de savoir se seraient-ils séparés ?

SECRETS DE FEMMES. LE GENRE, LA GÉNÉRATION ET LES ORIGINES DE LA DISSECTION HUMAINE ("SECRETS OF WOMEN. GENDER, GENERATION AND THE ORIGINS OF HUMAN DISSECTION") de Katharine Park. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Hélène Quiniou. Les Presses du réel, 361 p., 26 €.

Jean-Paul Thomas

Article paru dans l'édition du 30.10.09